

## Conclusion générale

L'espace montagnard appréhendé sous des regards et des lieux multiples livre des enseignements à même de dessiner une première esquisse. Les zones d'étude définissent un éventail qui permet le passage de cas particulier à la montagne algérienne. Les caractères diversifiés tracent une conclusion fondamentale, à savoir que l'Homme compose de façon différenciée avec un territoire qui présente un ensemble d'éléments communs.

Les différentes aires culturelles produisent des itinéraires exploratoires qui puisent leurs outils dans les différentes disciplines et convergent dans le réceptacle du rapport dialectique permanences/mutations.

Elles sont aussi saisies à travers des échelles d'observation différentes allant de la communauté regroupant plusieurs communes (Kabylie) à celle dont les contours épousent les limites communales (Aurès, Tell oriental) en passant par deux communes (Hamala et Djimla) qui prennent en écharpe le versant sud tellien.

Les aires sont situées dans des sphères altitudinales moyennes et même basses (Hamala), elles sont caractérisées par des pentes fortes qui occupent une grande partie du territoire. Celles-ci réduisent considérablement les terrains aptes à la construction. Aussi la configuration morphologique de l'espace montagnard est-elle un facteur agissant sur les fortes densités portées. La pente conditionne l'installation des hommes et agit comme un facteur aggravant pour les nuisances provoquées par les agents naturels. Il en résulte un réseau hydrographique dense et encaissé qui compartimente le relief et trace un maillage sur lequel se greffent les noyaux d'habitat. Ainsi est mis en exergue le déterminisme hydrographique dans l'occupation humaine du territoire (Tell oriental, Ath Waghlis). M'ziraa, dont le développement accéléré est induit par la richesse de la nappe phréatique, en est une autre démonstration.

Cette sédentarisation autour d'un point d'eau réduit davantage les assiettes d'implantation humaine et agit sur les fortes densités qui sont marquées par une répartition différenciée. Elles constituent les principaux éléments de permanence et ce, malgré les vicissitudes historiques plus enclines à faire de la montagne un espace déserté. L'espace montagnard continue à être un milieu vivant même si la tendance à l'agglomération (Tell oriental,) au glissement vers les terres de vallée (Aurès, Kabylie) est amorcée depuis des années. Les densités diminuent au fur à mesure qu'on se dirige vers le sud.

L'espace aurésien se singularise par une faible densité que les mutations agricoles n'ont pas fondamentalement affecté. Cependant, celles-ci ont lourdement pesé dans la mise en place de la parcellarisation des terres de vallée pour une exploitation agricole optimale par les propriétaires ou par des migrants qui voient dans la richesse de la nappe phréatique un filon à investir. « Cet eldorado » a non seulement pesé dans l'orientation économique (80 % de la population active est agricole) mais a participé à l'émergence de M'ziraa en

tant que chef lieu de commune. Activité fondatrice de M'ziraa, l'agriculture inscrit l'abandon du versant, autrefois occupé par les communautés de la tribu de l'Ahmar Khaddou, dans un mouvement irréversible. Toutefois, cette euphorie économique risque d'être écourtée car le territoire de M'ziraa s'oriente de plus en plus vers une agriculture grande consommatrice d'eau. L'abaissement de la nappe phréatique en est une expression qui cristallise les questionnements objectifs en rapport avec l'avenir de cette agglomération et ses futures relations avec le versant et la ville de Biskra.

Le caractère autochtone de la population, qui n'a pas subi de brassage ethnique fondamental, participe au maintien de cette pression démographique de la montagne. Cependant, les conditions historiques ont produit des mécanismes de désagrégation des structures traditionnelles provoquées notamment par le délestage démographique, au départ restreint à la sphère masculine avant d'amarrer la famille, cellule de base de toute société.

L'exode rural montagnard amplifie la base démographique des villes en même temps qu'il porte les risques de vider la montagne de ses forces vives. Celle-ci en souffre mais elle sait aussi en tirer profit puisque les apports financiers du mouvement migratoire sont ceux-là même qui lui assurent sa survie. Cependant leur qualité de rente en voie d'extinction augure de problèmes sérieux à venir. Le démantèlement des infrastructures industrielles, construites à la faveur des plans de développement complexifie davantage les perspectives.

L'espace n'est pas organisé de la même façon. Ainsi, l'habitat est de type aggloméré, semi épars ou épars. Il est implanté sur le versant, sur les crêtes ou dans la vallée, s'inscrivant dans la complémentarité montagne/ vallée et dans la continuité d'un mode de transhumance.

L'occupation du territoire est différemment marquée chez les Ath Waghli par la présence, à l'origine, des fermes implantées dans la vallée et occupées pendant les travaux agricoles : les azibs. Ces derniers constituent une assise pour l'émergence de noyaux urbains (Tijounane, Takrietz) dont la densification annonce à court terme une trame urbaine dans la vallée. Participent également à cette tendance les villages érigés en chef lieux de communes. En Kabylie, cet impératif de l'encadrement administratif du territoire et la proximité géographique des villages ont poussé les pouvoirs publics à recomposer l'organisation spatiale en regroupant plusieurs villages dans des couronnes pour former l'agglomération chef lieu. Cette recomposition induit une mobilité à l'intérieur de la couronne chef lieu à chaque nouveau découpage administratif. Contrairement aux autres régions, où l'implantation du chef lieu sur le territoire local est un enjeu qui justifie le déploiement des stratégies quelquefois porteuses de violence (Mziraa) ; cette mobilité à partir de la composition des villages regroupés en chefs lieux n'a pas engendré en Kabylie des tensions particulières car le pouvoir administratif y est amoindri face au poids de la communauté. Celui-ci est d'autant plus fort que nous sommes sur des territoires où la propriété foncière relève du melk. Ce statut foncier est un réel écueil à toute

intervention officielle, y compris pour la disposition de l'expropriation pour utilité publique.

Centres de commandement, les agglomérations chef lieux (Hamala, Djimla, Aurès) sont un élément de structuration de l'espace. Elles constituent des niveaux intermédiaires et niveaux relais pour l'organisation des flux et de la mobilité géographique.

Le melk, statut de type privatif obéissant au droit coutumier, est la forme exclusive de l'appropriation de la terre en montagne par l'Homme. Il en constitue une permanence et un élément commun aux aires étudiées. Toutefois, la terre est l'objet de transactions et des mouvements spéculatifs. Et c'est sans doute là un élément fondamental de mutations dont la dynamique de l'habitat en est le signe le plus annonciateur.

Le cadre bâti connaît des changements profonds dont les éléments constitutifs les plus visibles demeurent l'alignement sur une voie de communication et la généralisation de la maison de type urbain. L'organisation spatiale émergente reproduit le modèle urbain et tait toute référence aux villages traditionnels pourtant porteurs d'un savoir faire et d'un patrimoine qui gagneraient à être reconnus comme tels.

Certes, l'habitat rural traditionnel est une donne du paysage architectural de la montagne. Il est tout aussi espace résidentiel qu'espace affecté aux attributs ruraux, bergerie (Hamala, Kabylie, Djimla). Dans l'Aurès, il est plus destiné à une frange de la population sans ressources et souffrant de précarité (hommes célibataires, femmes vivant seules, personnes âgées). Toutefois, la maison à étages, alignée sur une voie de communication, demeure le type dominant dans le paysage montagnard. Elle rompt de façon spectaculaire avec la maison traditionnelle et reprend à son compte une forme négociée de l'aspiration de la société montagnarde à la modernité. L'apparition de nouveaux espaces (balcon, couloir, locaux commerciaux etc.) traduit une inadéquation entre le mode de production du cadre bâti et son appropriation.

Ce type constitue une projection au sol du mouvement migratoire dans sa trajectoire. Ainsi à Ath Waghli, nous retrouvons trois types de maisons qui sont l'expression architecturale de l'ouverture de l'espace montagnard sur l'extérieur. Le modèle dominant de type urbain, en voie d'uniformisation sur l'ensemble du territoire national, est une sorte d'étendard architectural, un référent incontournable qui gomme malheureusement toute allusion à l'architecture vernaculaire.

Les équipements injectés dans l'espace montagnard reprennent à leur compte cette volonté de rupture avec le patrimoine architectural. Malgré la marginalisation dont il a été victime, l'espace montagnard connaît un certain niveau d'intégration au développement à travers les équipements publics.

Étant structuré sur le modèle des unités territoriales administratives officielles, il a bénéficié des équipements publics (grille) : structures sanitaires,

scolaires, administratives. Et ce n'est pas un moindre atout pour son accès à la modernité.

Celle-ci est aussi appréhendée à travers l'intégration des structures sociales traditionnelles qui continuent à peser sur les groupes. Ainsi de la *tajmaath*, qui se met au devant de la scène pour d'une part répartir les ressources locales, gérer l'eau et réguler les conflits sociaux d'autre part (Kabylie et M'ziraa). La juxtaposition de deux structures décisionnelles met en relief le rapport du traditionnel à l'institutionnel et du local au central. Cela constitue aujourd'hui un enjeu de taille opérant en Kabylie et dans une moindre mesure dans les Aurès, tandis qu'à Hamala et Djimla, les chefs lieux de commune émergent comme de véritables centres de pouvoir pouvant affecter les équilibres séculaires.

Le dynamisme endogène constitue une autre facette déterminante des permanences. En effet, il est un réceptacle reconduit à travers le temps dans lequel puise la société en quête des solutions à la grave crise qui sévit dans tout le pays.

Autrefois centrée autour d'une agriculture diversifiée, couplée à un artisanat florissant et à des apports extérieurs (émigration ancienne, colportage), l'économie traditionnelle a donc su conjuguer des potentialités locales restreintes à des apports extérieurs. Aujourd'hui l'équilibre, certes vulnérable, vient de la réorientation économique qui intègre le tertiaire de façon dominante, étayé par le secondaire avec l'apport d'investissement. L'agriculture constitue une permanence à M'ziraa puisqu'elle demeure l'activité dominante.

A l'instar du pays, la montagne subit les affres de la crise économique qui affecte la société. Les solutions locales relèvent de stratégies différentes. Les investissements réalisés par les migrants sont injectés d'abord dans l'habitat puis dans la production.

La vallée de la Soummam amorce la mise en place d'une trame économique qui entraînera à moyen terme un glissement de l'habitat de la montagne vers la vallée. Les zones les plus enclavées ont plus de difficultés quant à leur capacité à faire aboutir des projets ; elles se positionnent comme un cadre de vie à travers les fortes densités. La saturation du marché national de l'emploi associée à la fermeture des frontières et à la croissance démographique constante limite les perspectives autrefois liées au départ.

Face à la crise qui prévaut dans le pays et aux possibilités migratoires de plus en plus limitées, des stratégies souvent individuelles se recentrent sur la réappropriation de l'espace montagnard. Il devient l'espace de projets initiés par de jeunes diplômés originaires de la région mais n'y ayant pas forcément vécu. Ainsi, des activités de service de haut niveau émergent : bureaux d'études, cabinets médicaux, bureaux d'avocats et de notaires, bureaux d'informatique et d'électronique.

Cadre de vie, la montagne l'est au regard notamment des flux migratoires internes qui annoncent une tendance à la mobilité interne (intra territoriale). Le

taux de mobilité de la population à l'intérieur du territoire peut atteindre 60%. La mobilité migratoire tend à se recentrer sur le territoire, les déplacements journaliers favorisent l'enracinement au terroir. Cette tendance au maintien de la population ne traduit pas une aisance économique, bien au contraire, elle annonce l'amenuisement des horizons porteurs de perspectives.

La force de la montagne se manifeste dans la capacité génératrice des hommes à trouver des solutions à une situation nouvelle qui soit plus en harmonie avec les impératifs organisationnels de l'espace et de la société en mutation. Cela se traduit par l'émergence de la cellule nucléaire largement présente tant dans la montagne que dans la vallée et se manifeste par exemple dans la scolarisation des filles, aujourd'hui autorisées à se déplacer seules, comme dans le mode de consommation et les produits commercialisés, qui sont ceux de la ville.

La lecture à travers le prisme de la typologie architecturale est annonciatrice d'une rupture au niveau de la production et de la réappropriation du modèle adopté. Celui-ci subit le processus d'uniformisation sur le territoire national ; il participe à l'étoffer et à lui donner ce caractère général.

Précurseur de nouvelles attentes de consommation spatiale, il n'en continue pas moins à servir de réceptacle à un mode de vie qui demeure dans bien des aspects montagnard. Une demande d'intégration à la modernité y est afférente. Ainsi, la ville est venue dans la montagne avec ses qualités tant recherchées et ses problèmes demeurés sans solution.

Les différentes transformations ont rompu les anciens équilibres produisant des crises et des contestations de l'Etat central et de ses prolongements locaux. Evoluant entre permanences et mutations, l'espace montagnard se positionne en espace émergent porteur d'une espérance que les vieux espaces industriels ont perdue.